



20 octobre 2010

Le lock-out au Journal de Montréal, entre mépris et anti-syndicalisme

Le 14 octobre, soit à peine deux jours après le vote de refus de « l'offre patronale », deux lock-outés du Journal de Montréal ont parlé de leur situation et des enjeux auxquels l'ensemble des 253 employés font face, dans le cadre de notre Conseil provincial réunissant tous nos représentants syndicaux.

Leurs témoignages touchants nous démontrent la violence qui leur est faite durant ce conflit de travail. Une véritable lutte que Pierre-Karl Péladeau mène contre le mouvement syndical au Québec. En 14 ans à la tête de l'empire médiatique que son père a construit grâce au Journal de Montréal, Péladeau a imposé 14 lock-out aux employés des divers secteurs de l'entreprise. Ce n'est pas rien, c'est surtout inédit.

Le mépris que la direction de Quebecor affiche, non seulement pour les Lois du travail, mais pour ses employés, ceux par qui le travail est fait et qui rendent le profit possible, est insoutenable et inhumain. Mettre à pied 200 employés, demander



près de 700 modifications à la convention collective, se permettre de refuser le retour au travail de certains individus ciblés, imposer aux journalistes une interdiction de travailler durant 6 mois, exiger la fermeture d'un média alternatif (RueFrontenac.com), ce ne sont que quelques éléments qui composent le rouleau compresseur de

Péladeau pour tenter d'écraser ses employés et les syndicats, pour démontrer qu'au Québec les patrons peuvent maintenant faire ce qu'ils veulent.

C'est à nous de dire NON, de se tenir debout pour empêcher la prolifération de patrons rapaces qui nous feront retourner en arrière. Soutenons les lock-outés du Journal de Montréal, leur bataille est aussi la nôtre. Le résultat de ce bras de fer sera déterminant pour nombre de salariés au Québec.

Tenons-nous debout. Pour [les aider](#) et pour nous aider.